

Notes sur la paroisse de Saint-Roch.

Le 16 avril, 1811, les citoyens du faubourg St-Roch, réunis dans une maison d'école tenue par le Frère Louis (aujourd'hui, école de la rue Grant), signaient, au nombre de 250, une requête demandant à l'évêque de Québec la permission d'ériger une desserte en cet endroit. Mgr. Plessis se rendit volontiers à cette demande et, par lettre patente, nomma les sept syndics suivants: M. André Doucet, curé de Québec, Jean Belanger, notaire, Joseph Gagne, marchand de bois, Joseph Gagnon, marchand, Louis-Claude Gauvreau, marchand-tanneur (grand-père de Mgr. Gauvreau qui fut curé de St-Roch), Jean-Baptiste Thomas dit Bigaquette, maître-charron, et François Deligny, ancien sellier.

Au mois de mai de la même année, l'Hon. John Mure, alors député de cette division électorale, donna à l'évêque, pour cette fin, le terrain compris aujourd'hui entre le nouveau presbytère, les rues St-Joseph, de l'Église et St-François. Trois ans plus tard, Mgr. Plessis obtint en outre le terrain où s'élève le couvent et l'emplacement où fut la chapelle des morts et où se trouve le presbytère actuel.

On se mit aussitôt à l'oeuvre, et, le 4 août 1811, M. Charles-Joseph Deschenaux, V. G., curé de l'Ancienne-Lorette, bénissait solennellement la pierre angulaire de la future église. Cet édifice était à peu près terminé, lorsque, le 17 décembre 1816, un incendie qui s'y déclara n'en laissa que les murs. Il fallut tout le dévouement des citoyens et des militaires pour sauver du moins le presbytère qui servait alors aussi de collège.

Une deuxième église surgit sans délai des murs restaurés de l'ancienne, et Mgr. Panet, Coadjuteur, en fit la bénédiction le 18 octobre 1818.

Cette dernière subsista jusqu'en 1845, époque du grand incendie qui dévasta St-Roch, une partie du faubourg St-Jean et du Palais. Cette fois le Presbytère subit le sort de l'église et le curé, M. Zéphirin Charest, dut, avec ses vicaires, chercher refuge à l'Hôpital-General. Les offices paroissiaux se firent par interim, partie dans la chapelle de l'Hôpital, partie à la chapelle des morts et au couvent heureusement épargnés.

Éprouvée mais non vaincue, la générosité des paroissiens offrit bientôt au culte divin une troisième église plus grande que les précédentes.

C'est cette église, respectée des incendies mais non pas hélas! du temps, qui doit aujourd'hui faire place à un monument plus spacieux, plus solide et plus digne de la florissante paroisse qu'est devenue St-Roch. Construit en granit de la Rivière-à-Pierre, les carrières de St-Marc en fournissent l'ornementation extérieure.

Mesurant 265 pieds de long par 111 au transept, avec un portique flanqué de tours hautes de 150 pieds; accommodé d'un vaste sous-bassement ou pourtour tour à tour se réunir à l'aise confréries et classes de catéchisme, le futur temple offrira à l'architecture romane un des monuments les plus remarquables du pays et présentera au culte divin des avantages et une splendeur que ne saurait trop apprécier les paroissiens tout longtemps privés d'une église digne de leur foi et de leur générosité.

On commença en 1813 la construction du premier presbytère de St-Roch, édifice à trois étages dont une partie servit de collège pendant une douzaine d'années. Mgr. Plessis y eut ses appartements et sa chapelle. Ce presbytère, échappé à l'incendie de 1816, fut consumé en même temps que la deuxième église en 1845. Le second, édifié par le curé Charest, après cet incendie, vint de disparaître pour permettre la construction de la nouvelle église. Le troisième, édifié en pierre, à trois étages, toit plat, s'élève au coin des rues St-Joseph et LaLiberte, à l'endroit jadis connu sous le nom de jardin de l'évêque, de Parc Plessis. L'aile qui le prolonge jusqu'à la rue St-François, occupe le site où s'élevait la chapelle des morts, construite en 1834, démolie en 1903. Église et presbytère sont l'oeuvre des architectes Talbot & Dionne et des entrepreneurs-maçons Jos. Villeneuve & Fils.

Prêtres desservants et curés de Saint-Roch.

Il serait trop long dans ces quelques notes de nommer tous les prêtres qui, depuis l'origine, ont consacré à la paroisse leur dévouement sacerdotal. Nous nous bornerons à mentionner les desservants et les curés.

Depuis 1818 jusqu'à l'érection canonique, en 1829, la paroisse eut dix desservants ou chapelains: M. M. Hyacinthe Hudon, Claude Gauvreau, Joseph Fortunat Aubry, Hugh Paisley, Charles Bailargeon, Jean Naud, Pierre Villeneuve, Louis Desfosse, Benjamin Desrosches et Alexis Mailloux.

Mr. Mailloux, le 26 Septembre 1829, devint curé de la paroisse érigée canoniquement. A cette époque, la paroisse, bornée à l'intérieur de la ville par la cime du cap et la rue St-Roch, s'étendait ailleurs jusqu'aux paroisses de Ste-Foy, de l'Ancienne Lorette de Charlebourg et de Beauport.

Quatre ans après, M. Mailloux était remplacé par son premier vicaire M. David-Henri Tétu qui y resta jusqu'en 1839, époque où il devint curé de St-Roch-des-Aulnaies, cedant à son tour la place à son vicaire, Mr. Charest, ordonné prêtre depuis moins de trois ans. M. Charest fonda en 1842 le couvent de la

CHES
F00761.52
S04
1977